

COCAÏNE

Une filière africaine démantelée

La brigade des stupés de la Police cantonale neuchâteloise vient de démanteler une filière d'importation et de vente de cocaïne: elle a mis sous les verrous quatre Africains, ressortissants de Sierra-Léone et de Guinée, auteurs d'un trafic portant sur plus de 1,5 kilo de cocaïne. Selon un communiqué publié hier, cette bande – qui comprenait aussi une toxicomane chaux-de-fonnière âgée d'une vingtaine d'années – a sévi durant quatre mois dans les cantons de Neuchâtel, Vaud et Genève.

Le chef présumé du réseau, un Africain domicilié en Hollande, a été arrêté à Genève alors qu'il venait y écouler de la drogue. Environ 100 grammes de cocaïne ont été saisis à cette occasion. «Nous n'avons pas retrouvé d'avantage de drogue, ni d'argent, mais divers témoignages et recoupements nous ont permis d'estimer à 1,5 kilo la quantité de marchandise écoulée», précise Nicolas Feuz, juge d'instruction en charge de l'affaire.

Copine toxicomane

L'importateur livrait sa marchandise à un homme de confiance, un requérant d'asile à peine majeur, qui se chargeait de l'écouler auprès de compatriotes actifs en ville de Genève. Un complice proche jouait le même rôle à Lausanne, alors qu'à La Chaux-de-Fonds, c'est une toxicomane neuchâteloise, une intime du jeune requérant, qui se chargeait de cette besogne, avec la complicité d'un autre ami africain.

Ce coup de filet a été opéré en mars 2003, mais les besoins de l'enquête n'ont pas permis au juge de le communiquer plus tôt. Les quatre Africains sont en détention préventive, dans l'attente de leur jugement, alors que la Neuchâteloise «a entrepris un traitement dans un établissement approprié.»

Le marché de la cocaïne est pour sa quasi totalité aux mains de trafiquants d'Afrique de l'Ouest. En décembre 2002, le même juge Nicolas Feuz annonçait l'arrestation d'une bande d'une douzaine de personnes avec, à sa tête, un ressortissant nigérian. Mais à peine une filière est démantelée, une autre prend déjà le relais... /FRK

ENBREF

AÎNÉS ■ Cours de photo numérique. Les appareils de photo dernier cri qui alignent les millions de pixels ne sont pas que des gadgets pour jeunes technophiles. Le Mouvement des aînés (MDA) organise une série de cinq cours à cheval sur les mois de septembre et d'octobre pour apprivoiser ces engins aux possibilités infinies. Des travaux pratiques en extérieurs et sur ordinateurs sont notamment prévus. Inscriptions auprès du MDA (032 721 44 44). /nhu

Fils d'un ex-officier irakien

Témoignage ■ Réfugié à Neuchâtel, Sarbast a fui le Kurdistan irakien à 20 ans. Cet aîné d'une famille kurde a voulu échapper à l'héritage de son passé familial

En retraçant tous les mois le parcours d'un étranger, la rubrique «Témoignages» se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle en soulignant la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise. Cette galerie de portraits est soutenue par le Bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel dans le cadre du projet «Vivre ici en venant d'ailleurs».

Par Valérie Kernén

Sarbast ne parle pas facilement de son passé. Ce jeune homme de 25 ans a fui le Kurdistan irakien il y a cinq ans, alors que la région avait déjà gagné son autonomie après la guerre du Golfe. Il est issu d'une famille d'officiers qui a travaillé pour le régime de Saddam Hussein.



Son père occupait un rang important au sein de l'armée irakienne, tandis que son oncle est le deuxième homme à avoir reçu une médaille du dictateur irakien. Aujourd'hui soulagé par le dénouement de la récente guerre en Irak, Sarbast accepte de livrer l'histoire de sa famille, du bout des lèvres.

Pourquoi votre père s'est-il engagé dans l'armée de Saddam Hussein?

Sarbast: Il a choisi d'être officier, mais il n'a pas choisi de travailler pour la dictature! Il est devenu militaire avant l'arrivée au pouvoir de Saddam Hussein. Plusieurs hommes de la famille de mon père étaient engagés dans l'armée ou la police irakienne. Du côté de ma mère, les hommes avaient rejoint les rangs de la rébellion kurde. En raison du statut de mon père, nous avons été durant mon enfance relativement épargnés par le régime de Saddam Hussein. Mais nous avons subi de lourdes pertes, mon père a été assassiné en 1996, mon oncle maternel qui était indépendantiste a été pendu en prison, d'autres ont dû s'exiler. Quant au

frère de mon père qui a été décoré par Saddam, nous ne l'avons pas revu depuis 1982.

Que lui est-il arrivé?

S.: Il a disparu sur les champs de bataille durant la guerre Iran-Irak. Des témoins nous ont révélé l'avoir vu blessé. Mais nous avons voulu en avoir le cœur net et quelques années plus tard, mon grand-père, qui vient d'un petit village kurde, est allé demander des nouvelles de son fils à Saddam Hussein en personne.

Comment a-t-il fait pour rencontrer Saddam Hussein?

S.: Il a simplement pris rendez-vous. Il s'est présenté à Saddam vêtu de manière traditionnelle avec ses habits kurdes. On lui a expliqué qu'il avait exactement 15 minutes pour parler, puis qu'il devrait partir une fois qu'il entendrait un coup de sonnette. Saddam Hussein lui a appris que mon oncle était vivant. Il avait été blessé en Iran puis hospitalisé à Téhéran avant d'être emprisonné. Au bout de 15 minutes, la sonnette a retenti mais Saddam Hussein lui a demandé de rester. Ils ont discuté durant une demi-heure.

Votre famille soutenait le régime de Saddam Hussein?

S.: Bien sûr que non, personne ne pouvait soutenir Saddam Hussein. Il a commis trop d'horreurs, et encore plus au Kurdistan! Il a utilisé l'arme chimique contre nous en 1988. Il a fait exécuter des milliers de personnes, parfois en public, dans des stades de foot. Et aujourd'hui, on découvre tous ces charniers... Les gens commencent à parler. Je connais un berger qui était dans le désert lorsque l'armée irakienne a enterré vivant des centaines de personnes. Il s'est approché en rampant et il a vu toute la scène. Les soldats poussaient les Kurdes dans un énorme trou qu'ils avaient creusé, une femme a tenté de sauver son bébé en le jetant au loin au moment où elle tombait. Un militaire a récupéré le bambin et lui a tiré une balle dans la tête avant de le balancer à nouveau dans la crevasse. On estime à 186.000 le nombre de Kurdes à avoir subi un tel sort!

Mais pourquoi la population n'a-t-elle pas parlé avant? Le



Sarbast est issu d'une famille d'officiers qui a travaillé pour le régime de Saddam Hussein.

PHOTO MARCHON

Kurdistan est autonome depuis 1991, protégé par l'ONU...

S.: On avait peur. Saddam Hussein n'était pas loin et il contrôlait encore certaines villes kurdes, celles qui avaient du pétrole. Jusqu'à la chute de régime irakien, on était sur la corde raide, on ne savait pas de quoi l'avenir serait fait. D'ailleurs, l'armée irakienne

est entrée au Kurdistan durant cette période. Mon père a été assassiné lors de cette intrusion en 1996. Il avait quitté l'armée trois ans plus tôt et s'était engagé dans la politique.

Pourquoi l'ont-ils tué?

S.: Je n'ai pas envie de rentrer dans les détails, c'est pour des raisons politiques. En tant

que fils aîné, j'étais aussi exposé et j'ai dû fuir le pays deux ans plus tard. Même ma mère estimait qu'il valait mieux que je parte.

Pourquoi ne voulez-vous pas parler des raisons de votre exil? Sont-elles honteuses?

S.: Non pas du tout! C'est juste trop personnel... /VKE

En Suisse, mais pas par choix

Comment avez-vous quitté le pays?

S.: J'ai passé la frontière à pied, de nuit, entre le Kurdistan, la Turquie et la Syrie. C'était très dangereux. La situation est très tendue avec la Turquie en raison de la rébellion des Kurdes du PKK, la frontière est bien gardée, il y a des militaires turcs, irakiens et syriens. J'ai tenté le tout pour le tout et je suis passé avec une poignée d'autres clandestins. Une fois en Turquie, c'est le marché de la contrebande, il y a des mafias partout pour te faire passer en Europe. Si un policier t'attrape, pas besoin de passeport, il suffit de payer. J'ai pu quitter la Turquie deux semaines plus tard transporté à l'arrière d'un camion. C'était très dur car on ne pouvait ni

boire, ni manger, on ne pouvait presque jamais sortir à l'air libre. Aux frontières, il n'y avait pas de problèmes, les passeurs payaient des pots-de-vin. Les douaniers grecs, nous ont même refilé des biscuits pour nous aider à supporter le voyage! J'ai payé plus de 7000 dollars pour arriver en Suisse.

Et pourquoi la Suisse?

S.: On ne pouvait pas choisir! Ça dépendait de la décision des passeurs, ils t'amènent où ils peuvent. Ils nous ont laissés au bord de l'autoroute au Tessin. Après cinq minutes, les flics nous avaient déjà arrêtés! Sur les huit, je suis le seul à avoir pu rester en Suisse. Mais je ne sais pas encore si je serai admis définitivement.

Qu'avez-vous fait une fois dans le canton de Neuchâtel?

S.: J'ai appris la langue au Séminaire de français moderne. J'ai beaucoup observé pour essayer de comprendre votre culture qui est très différente. L'été, je travaille pour payer mes études. Actuellement, je suis ouvrier dans une usine qui produit des batteries à Boudry. Au niveau associatif, je suis actif au sein d'Internos, une association pour promouvoir les échanges interculturels dans le canton de Neuchâtel. Cet été, j'ai aussi raconté des contes kurdes pour Bibliomonde avec ma copine. On vient de se mettre en ménage, elle s'intéresse beaucoup à mon pays et elle a appris quelques mots de ma langue. /vke

Le Kurdes seraient au nombre de 25 millions



1923. Accords de Lausanne, le Kurdistan qui s'étend sur 530.000 km² est réparti entre différentes nations. Aujourd'hui, on trouve des Kurdes en Irak, Iran, Turquie, Syrie, Arménie et Azerbaïdjan. La plupart sont des musulmans sunnites, ils ont la même histoire, des dialectes similaires et certains rêvent de réunification. Ils seraient au nombre de 25 millions (source: Quid 2000), dont 4 millions en Irak. La langue et la culture des Kurdes de Turquie sont fortement menacées suite à la politique d'assimilation forcée et répressive menée par Ankara. Rébellion du PKK.

1945. Proclamation d'une république indépendante kurde à Mahabad en Iran. Les fondateurs sont pendus quelques mois plus tard.

1946. Création d'un parti politique pour l'autonomie des Kurdes en Irak.

1970. Discussions pour une autonomie du Kurdistan irakien avec Saddam Hussein, qui entre en matière, mais pour mieux frapper plus tard. Suite à l'accord d'Alger conclu avec Bagdad, Téhéran retire son soutien aux Kurdes irakiens en 1975. La résistance s'effondre. Plus de 100.000 morts.

1988. Saddam Hussein emploie l'arme chimique contre les Kurdes d'Irak, 5000 morts. Après la guerre Iran-Irak en 1988, Saddam Hussein rapatrie une grande partie de ses soldats au Kurdistan. Arabisation de la région. Le dictateur irakien construit des palais et incendie 4500 villages pour «sécuriser la région».

Création d'une zone autonome après la guerre du Golfe en 1991.

1992. Création d'un parlement kurde. Deux grands partis kurdes se partagent le pouvoir (PDK Parti démocratique du Kurdistan et UPK Union patriotique du Kurdistan).

Explosion du nombre de télévisions, de journaux et de radios kurdes. Ouverture des frontières pour le commerce. Forte croissance grâce aux transactions avec les voisins iraniens, turcs et syriens.

Depuis 1991, de nombreux arabes irakiens sont venus se réfugier dans la zone autonome. Cette exode se poursuit aujourd'hui notamment pour des raisons économiques.

2003. Demande de reconnaissance de la langue et de la culture kurde déposée auprès de l'Unesco. Plus de 5000 Irakiens vivent en Suisse, dont 115 dans le canton de Neuchâtel. /vke